LEÇON 3

11 – 17 juillet

UNE MISSIONNAIRE IMPROBABLE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

2 R 5 ; Mc 1.40-45; 2 R 2.1-15; Jn 15.5 ; Rm 6.4-11 ; Rm 6.1.

Verset à mémoriser

« Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée et cependant, aucun d'eux ne fut purifié, mais Naaman le Syrien. »

(Luc 4.27)

Le livre des Rois, qui couvre l'histoire des royaumes d'Israël d'environ 970 à 560 avant J.-C., rapporte des événements passionnants et extraordinaires, ainsi que des bouleversements politiques de grande ampleur qui ont touché le peuple de Dieu. Parmi ces récits, il y a l'histoire d'Elie et celle d'Elisée, audacieux prophètes de Dieu dont les aventures ont captivé l'imagination des enfants et des adultes de chaque génération.

Les similitudes entre le ministère d'Elisée et celui de Jésus sont intéressantes. Dans le ministère de chacun, des morts ont été ressuscités, des lépreux ont été guéris, et des gens affamés ont été nourris à partir de peu de nourriture.

La leçon de cette semaine traite de l'un de ces miracles celui de la guérison de Naaman, un idolâtre riche, puissant, et très orgueilleux qui, dans son grand dénuement, a connu la puissance du Dieu vivant et l'a connue en premier grâce au témoignage d'une missionnaire très improbable.

Parmi les nombreuses vérités spirituelles que l'on peut trouver dans ce récit, nous avons un modèle de témoignage interculturel dans un contexte de tension et de rivalité internationale. Il y a également dans cette histoire un modèle du fonctionnement du plan du salut.

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 18 juillet.

DIMANCHE 12 juillet

Il avait tout, mais…

« ***Naaman, le chef de l'armée du roi d'Aram, était un homme important aux yeux de son seigneur ; il jouissait d'une grande considération, car c'est par lui que le Seigneur avait donné la victoire à Aram. Mais cet homme, ce vaillant guerrier, était lépreux.*** » *(2 Rois 5.1.)*

Ce verset contient pas moins de quatre descriptions ou titres qui plaçaient Naaman tout en haut de l'échelle sociale de la société syrienne, ou araméenne. Il exerçait une grande influence sur le roi d'Aram, était tenu en haute estime, et il était le bras droit du roi pour les questions religieuses aussi bien que militaires *(v.18).* Il était également très riche *(v.5).*

Cependant, le verset 1er a un « *mais* ». Tout le pouvoir de Naaman, son honneur, et sa bravoure, faisaient pale figure face à la maladie la plus redoutée de l'époque, la lèpre. Et c'est exactement ce que ce pauvre homme avait, ce grand « mais » qui jetait une ombre sur tout ce qu'il avait accompli d'autre. Cette maladie, cependant, l'a amené en contact avec le prophète de Dieu, et grâce *à* cette rencontre, il a pu croire au vrai Dieu.

Lisez Marc 1.40-45 ; Luc 8.41-56 et Marc 2.1-12. **Malgré le fait évident que Jésus a fait des guérisons miraculeuses ici, quel est le dénominateur commun de ces récits ? Qu'est-ce qui amenait tous ces gens à Jésus?**

Les perturbations de la vie personnelle, les tragédies, et les transitions peuvent rendre les gens plus réceptifs à la vérité spirituelle, et les mettre en quête de Dieu. Les désastres physiques, psychologiques, politiques ou autres peuvent ouvrir les gens à la réalité du divin. Le deuil, les catastrophes nationales et les guerres sont des motivations décisives, qui poussent les gens à rechercher une puissance qui les dépasse. L'église a compris depuis longtemps que l'on a tendance à gagner plus d'âmes dans des zones où les gens sont frappés par des souffrances personnelles ou sociétales.

A un certain niveau, Naaman semblait tout avoir. A un autre niveau, il était un homme brisé sans beaucoup d'espoir.

En quoi sommes-nous tous comme lui, ayant de bonnes et de mauvaises choses dans notre vie? Comment apprendre à rester connectés au Seigneur, avec ces deux aspects ?

LUNDI 13 juillet

Un témoin improbable

Lisez 2 Rois 5.1-7.

Que se passe-t-il ici? Pourquoi les Syriens auraient-ils ne serait-ce qu'écouté ce qu'une petite esclave étrangère avait à dire? Quelles auraient pu être les implications cachées de ce qui se disait?

La Bible ne nous donne pas de détails réels sur la manière dont cette jeune fille se comportait chez Naaman, mais il est clair qu'une chose chez elle avait attiré l'attention de la famille. Pensez-y : sur la parole d'une petite file captive dans sa maison, un chef militaire riche et puissant va voir son roi, lui rapporte ses paroles, puis obtient sa permission de s'en aller. Mieux : il emporte avec lui des cadeaux *à* remettre au prophète.

De toute évidence, les textes ne disent pas tout. Néanmoins, Dieu disposait d'un agent spécial qui a implanté la connaissance de qui il était dans la classe dirigeante de Syrie une petite fille hebraïque anonyme, esclave, arrachée *de* sa maison par une expédition syrienne. Au lieu de s'attarder sur la cruauté et l'absurdité de cet acte, et au lieu de ruminer sur sa vie de servitude, elle a partagé sa foi inébranlable en la puissance transformatrice de Dieu, qui œuvrait *à* travers Elisée en Samarie *(v.3).* Ainsi, tout comme Daniel et ses compagnons *à* Babylone, elle a pu changer son adversité en une manière de glorifier Dieu, et Dieu a ainsi changé sa captivité en une occasion de partager sa foi.

D'après Ellen White, « *la conduite de la jeune captive dans ce foyer idolâtre est la démonstration frappante de l'influence profonde qu'exerce l'éducation familiale sur un enfant.* »

Qu'est-ce que cela nous dit sur la manière dont notre foi, notre mode de vie, et nos actes peuvent attirer les autres à nous, et aux vérités qui nous ont été confiées?

Ce qui est fascinant dans cette histoire, c'est la réaction du roi d'Israël quand il lit la lettre. « ***Suis-je Dieu ? Puis-je guérir la lèpre ?*** ». Ses paroles révèlent combien la maladie était redoutée et pourquoi seul un miracle pouvait apporter une guérison.

Pour une raison ou pour une autre, la lettre impliquait que l'on s'attendait à ce que le roi ait la capacité de guérir Naaman. Le roi savait qu'il ne pouvait pas faire cela, et il pensait donc qu'il s'agissait d'un piège pour semer le désordre.

MARDI 14 juillet

Elisée, le prophète

Le ministère du prophète Elisée au neuvième siècle avant J.-C. nous parvient en une série de dix-huit épisodes, couvrant plus de cinquante ans. Son ministère se cantonnait principalement à son rôle de Principal de l'école des prophètes et il était en grande partie public. Il a fait des signes et des miracles, tant au niveau personnel que national. Elisée était un prophète dont les conseils et l'aide étaient recherchés à la fois par les rois et les gens du peuple.

Lisez 2 Rois 11-15.

Que nous dit ce passage sur la vocation et le ministère d'Elisée?

Une chose est sûre, Elisée a *été* appelé par Dieu. Il a vécu des choses incroyables qui ont dû lui confirmer son appel. Plus important encore, sa demande d'une double portion de l'Esprit montre une chose : il était conscient que pour accomplir ce qu'il était appelé à accomplir, il aurait besoin de la puissance divine, car de lui-même il ne pourrait rien faire. Même alors, cet homme de Dieu a compris ce que Jésus déclarerait plusieurs siècles après « ***C'est moi qui suis la vigne ; vous, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits; hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire.*** » *(Jn 15.5.)* Il y a là une leçon que nous devons tous reconnaitre, quel que soit notre statut dans l'œuvre du Seigneur.

De toute évidence, comme on le voit daris l'histoire de l'appel d'Elisée, cette puissance lui avait bien été accordée. Ainsi, Elisée révéla qu'il avait une compréhension saine et droite de son rôle et de son appel quand il a déclaré au roi que Naaman sache « ***qu'il y a un prophète en Israël*** » *(2 R 5.8).*

La scène de ce commandant militaire et sa suite se retrouvant à la porte de la maison d'Elisée a également dû être très intéressante. La maison était sans doute relativement petite et modeste comparée au luxe dont Naaman bénéficiait. Elisée, cependant, ne semblait pas du tout intimidé par Naaman et *ses* troupes. En fait, Elisée n'est même pas sorti pour rencontrer son éminent visiteur. Au lieu de cela, il a envoyé son messager, qui a donné un ordre au chef militaire. La seule récompense du long voyage de Naaman depuis Damas se résumait à aller jusqu'au Jourdain pour s'y baigner ! Mais l'ordre était accompagné d'une promesse : « ***Tu seras pur.*** » *(v.10.)*

Sans aucun doute, l'orgueil de cet homme important a été froissé. Mais c'était peut-être aussi le but.

MERCREDI 15 juillet

La guérison de Naaman

Que nous enseigne ce récit sur Naaman et les leçons qu'il a dû apprendre? Que pouvons-nous en retirer pour nous-mêmes?

Lisez 2 Rois 5.11-14.

Si le prophète Elisée avait rencontré en personne son visiteur Naaman, et s'il avait fait quelques gestes d'exorcisme accompagnés de formules magiques, et d'autres rituels si fréquents dans les religions païennes, Naaman n'aurait peut-être pas hésité. Mais deux aspects de l'accueil qui lui était fait l'ont insulté. Non seulement le prophète n'était pas sorti lui-même de chez lui pour venir le rencontrer, mais en plus il lui a ordonné d'aller jusqu'au Jourdain pour trouver la guérison de sa lèpre.

D'un point de vue protocolaire, Naaman avait raison. Elisée aurait dû sortir de chez lui pour le saluer. Et les fleuves de Damas étaient sans aucun doute meilleurs, puisque leurs eaux étaient plus claires que les eaux boueuses du Jourdain. Cependant, par l'intermédiaire d'Elisée, Dieu a dirigé Naaman vers le Jourdain, un fleuve en Israël. Tout le processus de guérison était fait pour démontrer, d'abord, qu'il y avait un prophète du vrai Dieu en Israël, et deuxièmement, que Dieu récompensait ceux qui obéissaient par la foi à ses directives.

La suite de Naaman l'a convaincu de se soumettre à ce nouveau « commandant » divin, et au moins d'essayer. Leur argument, que si le remède proposé avait été compliqué, il aurait accepté de le subir, l'a persuadé. Cela n'a pas dû être facile pour Naaman de ravaler son orgueil plusieurs fois : en écoutant une petite esclave, avec ce prophète étranger qui n'a pas fait preuve de beaucoup de considération et, enfin, à devoir écouter ses propres serviteurs. Cependant, il voulait désespérément guérir.

« ***Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu; alors sa chair redevint comme celle d'un petit garçon : il était pur.*** » *(2R 5.14.)*

Les conditions requises pour la guérison de Naaman étaient les suivantes : croire et obéir. Dès le moment où il a vaincu son orgueil, et qu'il s'est conformé à la volonté de Dieu en se baignant sept fois dans le Jourdain boueux, il était guéri.

Lisez Romains 6.4-11. **En quoi l'histoire de Naaman fait-elle écho à quelques-uns des principes enseignés dans ces versets ? Comment avez-vous expérimenté la réalité d'une nouvelle vie en Christ ?**

JEUDI 16 juillet

Un nouveau croyant

« Je reconnais qu'il n'y a aucun Dieu sur toute la Terre, sauf en Israël. Maintenant, accepte, je t'en prie, un cadeau de la part de ton serviteur. » *(2 R 5.15,* Segond 21.)

En quoi ces paroles montrent-elles l'expérience du salut? Voir *Ap 14.12; 1 Jn 5.2, 3; Rm 6.1.*

Il aurait été facile pour Naaman de retourner directement du Jourdain à Damas après sa guérison. Pourtant, en signe de gratitude, lui et ses serviteurs sont retournés chez le prophète. Cette fois, ils ont rencontré Elisée en personne. Cette confession, que le Dieu d'Israël est souverain dans le monde, constitue le thème principal de la Bible. Ces paroles prononcées *par* un païen constituent l'un des sommets de la révélation vétérotestamentaire. La conversion de Naaman a montré clairement que sa nouvelle vie était associée au Dieu d'Israël. Le prophète était israélite, le fleuve était le plus important fleuve en Israël, et le nombre sept était un lien évident avec le Dieu de la création.

Ce que l'on voit avec Naaman est un exemple de la manière dont opère la foi véritable : Naaman *a* reçu quelque chose qu'il n'aurait jamais pu gagner par lui-même. Le fait qu'Elisée ait refusé ses cadeaux *(2 R 5.16)* était une façon de montrer que le salut ne peut ni être gagné ni être acheté, mais qu'il est donné totalement par la grâce de Dieu. En même temps, cependant, le fait que Naaman voulait donner quelque chose à Elisée pour ce qu'il avait fait pour lui montre la réponse de la foi, une réponse de gratitude pour ce qu'on reçoit. Elisée a refusé le cadeau. Il a suivi l'exemple d'Abraham quand il a aidé les rois païens mais qu'il a refusé les récompenses en précisant que personne ne devait dire: « **C'est moi qui ai enrichi Abram.** » *(Gn 14.23.)* Elisée savait que l'acceptation d'un cadeau aurait réduit à néant la leçon que Naaman devait apprendre. La guérison était l'œuvre de Dieu, un acte de pure grâce.

« *Que ce point soit tout à fait clair dans les esprits : si nous acceptons Christ comme Rédempteur, nous devons l'accepter comme Chef. Nous ne pourrons avoir l'assurance et la confiance parfaite en Christ comme notre Sauveur, à moins de le reconnaitre comme Roi et d'obéir à ses commandements. C'est ainsi que nous montrons notre loyauté envers Dieu. Nous avons alors l'authentique sceau de la foi, car c'est une foi agissante. Elle agit par amour.* »

Si d'autres personnes devaient observer votre vie, qu'y verraient-elles qui révèle votre amour pour Dieu, à cause de ce qu'il a fait pour vous en Christ?

VENDREDI 17 juillet

Pour aller plus loin…

« *Des siècles après que Naaman eut regagné sa demeure en Syrie, purifié de corps et d'esprit, le Christ fit allusion à sa foi admirable, et il la donna en exemple à ceux qui prétendaient servir Dieu. Il y avait aussi, dit-il, plusieurs lépreux en Israël du temps d'Elisée, le prophète ; et cependant, aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien. Le Seigneur ne fit aucun cas des nombreux lépreux d'Israël à cause de leur incrédulité, qui les privait de toute bénédiction. En revanche, un païen de qualité qui avait été fidèle à ses convictions concernant la justice, et éprouvé le besoin d'être secouru, paraissait aux yeux du Seigneur plus digne de sa bénédiction que les Israelites égarés qui méprisaient les privilèges dont ils étaient les objets. Dieu opère en faveur de ceux qui apprécient ses faveurs et se conforment à ses lumières.* »

À méditer

- **Au fil des années, on a beaucoup parlé de ce qui s'était passé après la guérison de Naaman. Dans *2 Rois 5.17-19,* Naaman fait une confession de foi puissante : « *car je ne veux plus offrir ni holocauste, ni sacrifice, à d'autres dieux qu'au Seigneur.* » Pourtant, juste après, il déclare : « *Quand mon seigneur se rend à la maison de Rimmôn pour s'y prosterner et qu'il s'appuie sur mon bras, je me prosterne aussi dans la maison de Rimmôn ; que le Seigneur me pardonne donc lorsque je me prosternerai dans la maison de Rimmôn !* » (v *18.)* Qu'implique la réponse d'Élisée ? Dans quelle mesure les missionnaires chrétiens doivent-ils faire preuve de patience et de compréhension envers les nouveaux convertis, en particulier quand ils ont un environnement religieux et culturel différent du nôtre?**

- **A quel rythme l'intégration des nouveaux convertis doit-elle se faire? « *La veuve de Sarepta et Naaman le Syrien avaient conformé leur vie à toute la lumière qu'ils avaient reçue. Aux yeux de Dieu, ils étaient plus justes que le peuple élu qui s'était détourné de lui et avait sacrifié sa foi aux convenances et aux honneurs du monde*. »**

- **La guérison et le salut sont venus à Naaman par une foi révélée dans ses actes. Discutez de toute la question du lien entre la foi et les œuvres. Pourquoi est-il si important de comprendre les rôles cruciaux et cependant distincts que jouent les deux dans l'expérience du salut?**